



- 34-42 OFFRES D'EMPLOI
- 35 AGIR
- 43 SUDOKU
- 43 NOS AMIES LES BÊTES
- 44 MÉTÉO

«Allô, t'es où?», sera bientôt obsolète.

«J'aime bien les gens dans la marge!»

ISABELLE ROULIN • *Attention, personnage. A côté de son rôle de mère de famille, cette piquante Fribourgeoise fait de la relation d'aide, donne des conférences et assure les célébrations de décès pour non-croyants.*

PASCAL BERTSCHY (TEXTE)
ALAIN WICHT (PHOTO)

Tiens, une passionnée de relations humaines et de développement personnel! De plus, imaginez, elle se perfectionne depuis un an et demi chez Rosette Poletti. De même qu'elle use du vocabulaire de rigueur en la matière – ne pas dire «problèmes», par exemple, mais «difficultés de vie». Le tout avec un côté Finkielkraut: elle a une citation pour tout.

Néanmoins, Isabelle Roulin est quelqu'un d'assez épatant. Les paroles, chez elle, s'accompagnent d'actions. D'ailleurs, pour suivre, accrochez-vous!

«Ce que j'ai en tête, là, c'est un projet de rites pour les divorces...»

Outre élever trois enfants, cette jeune femme d'Estavayer-le-Gibloux brasse et embrasse mille choses. Comme donner des conférences sur des thèmes tels que «Mieux communiquer, c'est possible» ou «J'apprends à gérer le stress». Comme le bénévolat, encore, ainsi que... la célébration de décès pour personnes non-croyantes.

Elle écrit aux puissants

A côté de ça, toujours une nouvelle idée en tête. Avec une énergie et un culot monstres, parfois aussi avec son mari, il lui est arrivée de s'occuper d'ex-toxicomanes. D'organiser des fêtes pour célibataires. Ou carrément d'écrire aux grands de ce monde – dont le pape – pour les interpeller sur des sujets qui fâchent. Depuis peu, elle s'intéresse même au cas d'un jeune détenu auquel elle rend visite à Bellechasse.

Le rapport entre tout ça, c'est peut-être qu'Isabelle voudrait bien changer le monde. Pas de fond en comble, non, mais déjà un peu. Juste l'améliorer un petit peu, à sa modeste mais vibrante échelle...

Isabelle, qu'est-ce qui vous a pris de vouloir tenir des conférences?

Je ne sais pas. Un jour, je me suis dit: «Tiens, je pourrais donner des conférences!» J'ai commencé en janvier dernier et j'aime bien. J'ai ainsi la chance de transmettre ce que j'ai appris. Si ce qui m'a grandi peut servir à d'autres de grandir à leur tour, pourquoi pas, non?

Et vous avez du monde?

L'autre soir à Villaraboud, sur le thème de la communication, ils étaient 56. Ça m'épate que les gens viennent, tant j'ai l'impression de dire des banalités! Mais j'ai une bonne capacité à faire comprendre et, c'est vrai, je mets en avant le fait de connaître Rosette Poletti, que je tutoie et chez qui je me forme. Du coup, ça aide.

Donnez-moi trois trucs, s'il vous plaît, pour bien communiquer...

D'abord parler en «je». Ne pas dire: «Tu racontes des bêtises», mais: «Je ne partage pas tes propos.» Ensuite, exprimer ses sentiments. Enfin, être authentique: «J'aimerais bien t'écouter, mais je suis fatiguée et te propose de le faire demain.»

A quoi sert le développement personnel, au juste?

Il est indispensable car, si on n'en fait pas, on meurt beaucoup plus torturé. Il permet de démêler les difficultés de vie, qui peuvent aller d'un problème avec une collègue à du plus épineux. Moi, je m'y suis lancée parce que j'avais des entraves et des croyances qui alourdissaient mon fardeau. Il me fallait poser des cailloux en route. Mais, bien sûr, le travail sur soi est un chemin de vie qui continue sans cesse. Je suis épouse et mère à 100%, mais la famille est organisée pour que je puisse ainsi avoir deux jours à moi. Le mercredi et le jeudi, où je prépare mes conférences et reçois les gens en relation d'aide...



Isabelle Roulin dans ses pensées. Comme peut-être celle-ci: «Pour devenir ce que tu devrais être, commence par renoncer à ce que tu es...»

Je, moi, mon vécu, mes jours à moi: tout ça paraît plutôt égoïste, non?

«Tu aimeras ton prochain comme toi-même!» Faire de la relation d'aide, c'est balayer devant sa porte. C'est une démarche plutôt humble, je trouve.

A côté de ça, vous officiez à certains enterrements. Racontez...

Oh, un jour, j'ai fait mes offres à une entreprise de pompes funèbres de Fribourg au cas où il y aurait une demande pour les personnes athées. C'est parti de cette manière et, pour ma deuxième cérémonie, on m'a chargée de célébrer le décès de Kèkè Clerc. Avec les parts de positif et de négatif qu'il laissait, c'était particulier, mais mon travail a convenu à ses en-

fants. Je précise que je monte les cérémonies de toutes pièces, avec les familles, et que mes services sont payants.

Pour les proches, dans ce genre d'adieux, où est l'espérance?

Tout ce que je fais, c'est un petit rite qui colle aux vœux du défunt. Bien sûr, j'ai conscience que ça peut choquer. Ou heurter certains prêtres, aussi, mais tant pis. Les gens ne veulent plus qu'on leur dise ce qui est bien et ce qui est mal. Ils veulent vivre en accord avec eux-mêmes. Moi, en plus, j'aime bien les gens dans la marge, ceux qui souffrent des préjugés. Or, «celui qui juge ne sait pas et celui qui sait ne juge pas».

Au fait, croyez-vous en Dieu?

Je suis croyante, oui. Et catholique sans penser pour autant détenir la vérité. Je pense que, toutes religions mêlées, chacun a un bout de vérité. Et puis mes idées, mes pensées, évoluent. Mais j'arrête là: on va me mettre l'étiquette «Bon Dieu», et j'ai horreur des étiquettes!

Autre chose encore sur le feu?

Ce que j'ai en tête, là, c'est un projet de rites pour les divorces. Quelque chose qui aiderait les conjoints, quand leurs chemins s'éloignent, à se quitter de façon intelligente. Rosette Poletti dit: «Divorcez avant de vous détester!» Et c'est vrai, car rien n'est échec. Ce que j'ai pu vérifier en 2000, lorsque l'entreprise internationale où je travaillais m'a licenciée. Vraie chance, qui

m'a permis de faire un bilan de compétences puis de rebondir.

Sinon, vous écrivez toujours aux grands de ce monde?

Non, je leur écrivais surtout il y a quelques années. Quelqu'un m'a fait comprendre, entre-temps, qu'il était vain de se révolter contre des choses sur lesquelles on n'a aucune prise. Depuis, j'ai gagné en sérénité.

Et les distributions de roses?

Oh! ça, je ne l'ai fait que deux fois. Petit ou grand, j'aime le partage. J'avais donc acheté des roses pour en offrir une, avec le sourire, à des passants sur Pérolles à Fribourg. Certains ont dû me prendre pour une allumée, car c'était farfelu. Mais ça allait bien avec ce que je suis... I



COLLECTION PRIVÉE «Ni Hao», la Chine!

Isabelle en 2006 à Shanghai, où elle se rend désormais chaque année. Pour y retrouver Catherine, sa meilleure amie, qui vient pour sa part d'Estavayer-le-Lac et vit à présent en Chine. Là, Isabelle retournera dix jours à Shanghai en octobre. Et va à nouveau y faire sensation car, là-bas, elle adresse un sourire et dit «Ni Hao» (bonjour) à chaque passant qu'elle croise dans la rue. Ce qui fait du monde à saluer... DR

Isabelle, goûts et couleurs

Un trait de caractère: «Entre spontanéité, dynamisme, jovialité et franchise, à vous de choisir le mot qui vous conviendra.»

Un défaut: «Je peux parfois me montrer pertinente, avec certaines personnes, jusqu'à tomber dans l'impertinence.»

Un luxe: «Partir chaque année à Shanghai pour y retrouver ma meilleure amie.»

Une gourmandise: «Les gratins.»

Une couleur: «Le jaune.»

Une fleur: «La gerbera.»

Un animal: «Le renard, pour sa ruse.»

Une ville qu'elle adore: «Amsterdam.»

Un pays où elle pourrait vivre: «Comme je me sens citoyenne du monde, je pourrais vivre partout. Sauf peut-être en Inde...»

Une chanson qui l'accompagne: «C'est tout Renaud, en fait, qui m'accompagne.»

Un film dont elle ne se lasse pas: «Gandhi.»

Un truc à la télé: «Je regarde très peu la télé. Je préfère mettre mon énergie ailleurs.»

Une héroïne ou un héros: «Robin des bois.»

Un bel homme: «Mon mari, qui correspond tout à fait à mon type d'homme. C'est quelqu'un de très chouette, aussi, et d'exem-

plaire. J'espère d'ailleurs qu'il sera canonisé de son vivant car, en plus de tout, il a le mérite de vivre avec moi!»

Une belle femme: «Sont particulièrement belles, à mes yeux, celles qui osent laisser grisonner leurs cheveux.»

Une personne avec qui elle n'aimerait pas se retrouver coincée dans un ascenseur: «Aucune! J'adorerais me retrouver coincée dans un ascenseur avec n'importe qui!»

Un souvenir d'enfance: «La cueillette des cerises, des griottes, des raisinets. A la ferme, il y avait aussi les travaux des champs. Ce qui n'était pas forcément agréable...»

Une joie: «Pouvoir parler de manière profonde avec les autres.»

Ce qui l'énerve le plus: «La mauvaise foi. Et je ne supporte pas davantage la rigidité!»

Ce qui la fait pleurer: «Toutes les fois où je me sens impuissante.»

Et rire: «Les cocasseries de la vie. Mais, question humour, j'avoue ne pas être très bon public...»

En quoi ou en qui elle aimerait être réincarnée: «Gandhi.» PBY

BIO EXPRESS

POUR BIEN LA CONNAÎTRE

> **Naissance** le 31 mars 1969 à Estavayer-le-Gibloux dans une famille d'agriculteurs et de six enfants.

> **Mariée** à Olivier, dessinateur et constructeur en machines, à qui elle a donné trois enfants: Jessica (11 ans), Mélanie (10), Christophe (6).

> **Domiciliée** à Estavayer-le-Gibloux, le village où elle a toujours vécu.

> **Fait du bénévolat** depuis l'âge de 22 ans. A ainsi accompagné des personnes en fin de vie et notamment œuvré en faveur des handicapés via l'association Foi et lumière.

> **A suivi** un parcours d'écoute centrée sur la personne (méthode Carl Rodgers), en 1998, puis une formation d'animatrice en ce domaine.

> **Depuis 2006**, formation de praticienne en relation d'aide auprès de Rosette Poletti et de son équipe.

> **Ses prochaines conférences:** aux Trois Sapins à Arconciel le 24 septembre (sur la communication) et le 29 octobre (sur le stress), ainsi qu'à la Fourmière à Villaraboud le 25 septembre (stress) et le 30 octobre (lâcher-prise). Chaque fois à 20 h 15 avec entrée libre (collecte).